

Le berger

4e rencontre avec les anges : rencontre avec les bergers

INTRODUCTION

Aujourd'hui est le quatrième dimanche de l'Avent et dans quatre jours nous célébrerons la naissance de Jésus. Je poursuis le plan que j'ai dressé pour la lecture et vous invite à lire avec moi la quatrième visite d'un ange qui clôt le récit de la nativité. Un ange a visité Zacharie pour annoncer la naissance de Jean le baptiseur. Un autre a visité Marie pour annoncer la naissance de Jésus. Un troisième est apparu à Joseph pour le rassurer à propos de la grossesse inattendue de Marie et l'instruire sur ce que l'enfant à naître était. Aujourd'hui, nous terminons la série en lisant le récit de la visite d'anges aux bergers qui furent les premiers évangélistes de l'histoire puisque les premiers à visiter le Fils de Dieu né de Marie.

Texte biblique : Luc 2

En ce temps-là, l'empereur Auguste publia un édit qui ordonnait le recensement de tous les habitants de l'Empire. Ce recensement, le premier du genre, eut lieu à l'époque où Quirinius était gouverneur de la province de Syrie. Tout le monde allait se faire recenser, chacun dans la localité dont il était originaire. C'est ainsi que Joseph, lui aussi, partit de Nazareth et monta de la Galilée en Judée, à Bethléhem, la ville de David : il appartenait, en effet, à la famille de David. Il s'y rendit pour se faire recenser avec Marie, sa fiancée, qui attendait un enfant. Or, durant leur séjour à Bethléhem, arriva le moment où Marie devait accoucher. Elle mit au monde un fils : son premier-né. Elle lui mit des langes et le coucha dans une mangeoire parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans la pièce réservée aux hôtes.

Dans les champs environnants, des bergers passaient la nuit pour garder leurs troupeaux. Un ange du Seigneur leur apparut et la

gloire du Seigneur resplendit autour d'eux. Une grande frayeur les saisit. Mais l'ange leur dit : « N'ayez pas peur : je vous annonce une nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une très grande joie. Un Sauveur vous est né aujourd'hui dans la ville de David ; c'est lui le Messie, le Seigneur. Et voici à quoi vous le reconnaîtrez : vous trouverez un nouveau-né dans ses langes et couché dans une mangeoire. » Et tout à coup apparut, aux côtés de l'ange, une multitude d'anges de l'armée céleste qui chantaient les louanges de Dieu : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux ! Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime. » Quand les anges les eurent quittés pour retourner au ciel, les bergers se dirent l'un à l'autre : « Allons donc jusqu'à Bethléhem pour voir ce qui est arrivé, ce que le Seigneur nous a fait connaître. » Ils se dépêchèrent donc d'y aller et trouvèrent Marie et Joseph avec le nouveau-né couché dans une mangeoire. Quand ils le virent, ils racontèrent ce qui leur avait été dit au sujet de cet enfant. Tous ceux qui entendirent le récit des bergers en furent très étonnés. Marie, elle, conservait le souvenir de toutes ces paroles et y repensait souvent. Les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu au sujet de tout ce qu'ils avaient vu et entendu : c'était bien ce que l'ange leur avait annoncé.

COMMENTAIRE

Quel timing parfait que celui de Dieu. Le recensement a obligé Joseph à quitter Nazareth pour venir jusqu'à Bethléhem à quelques jours du terme de la grossesse de Marie. Or, Michée prophétisa que le Messie naîtrait à Bethléem il y avait 700 ans de cela :

« Et toi, Bethléhem Ephrata, bien que tu sois petite parmi les villes de Juda, de toi il sortira pour moi celui qui régnera sur Israël ! Son origine remonte aux temps passés, aux jours anciens. »

Michée 5v.1

MICHÉE

Mais la parole qu'il annonçait de Dieu ne se limitait pas à cela. Comme Ésaïe, prophète qui a vécu à la même époque que lui, il a dénoncé les prêtres riches, les puissants et les faux prophètes s'assurant le pouvoir et les privilèges en

« dévorant le peuple de Dieu. » Le pays était complètement corrompu par tous ceux qui y exerçaient la moindre autorité. Je vous lis un extrait choisi qui résume la situation.

« Ses chefs rendent leurs jugements contre des pots-de-vin, et ses prêtres se font payer pour dispenser l'enseignement, et ses prophètes prédisent l'avenir pour de l'argent. » **Michée 3,11**

À cause de cela, Dieu a plongé ce pays dans la nuit, c'est-à-dire qu'il n'a plus parlé aux prophètes :

« À cause de cela, vous serez dans la nuit sans avoir de visions ; ce seront les ténèbres : finies les prédictions. Oui, le soleil se couchera sur ces prophètes, le jour s'obscurcira pour eux. Ceux qui ont des révélations seront couverts de honte, et les devins perdront la face. Ils se couvriront le visage, car Dieu ne leur répondra pas. »

Pourquoi vous lire ces prophéties anciennes ?

Simplement parce que je me suis penché sur la présence de ces bergers et je voulais comprendre le rôle que Dieu a voulu leur donner dans la grande histoire du salut. Que savons-nous des bergers au temps de Jésus ?

LES BERGERS

Les bergers appartenaient socialement au bas de l'échelle. Pauvres, avec une mauvaise réputation de voleurs sans éducation. Leur hygiène devait être sommaire comme leur instruction. Beaucoup de commentaires bibliques soulignent que leurs témoignages n'étaient pas recevables dans les tribunaux. Voilà ce que nous savons de la façon dont on regardait les bergers à l'époque de Jésus.

En prenant le temps d'y réfléchir, il y a là quelque chose d'interpellant. Car l'histoire du peuple de Dieu est marquée par les histoires de bergers. Abraham était un artisan comme son père (sculpteur) qui est devenu un éleveur nomade pour suivre l'appel de Dieu. Isaac a suivi les traces de son père et était éleveur aussi. Des deux fils de Jacob, Ésaü a préféré la chasse, Jacob, celui que Dieu a choisi, élevait les moutons comme ses douze fils après lui. Ils partirent en Égypte où le pharaon leur confia un pays de pâturage pour leurs troupeaux,

les Égyptiens méprisaient cette profession. Plus tard Moïse fuira l'Égypte après le meurtre d'un soldat et deviendra éleveur auprès de Jethro qui deviendra son beau-père. Enfin David, le roi élu de Dieu, était un berger poète, dernier de sa famille. Voilà une lignée de bergers choisis par Dieu lui-même qui nous autorise à voir un symbole fort : Dieu appelle comme première cour royale autour de son fils, des bergers.

VEILLANT DANS LA NUIT

Pauvres et simples ces bergers étaient en train de travailler, nous dit le texte. Ils veillaient dans les ténèbres. Il y a peut-être un symbole lorsqu'on compare cette situation avec la prophétie de Michée où Dieu plonge dans les ténèbres les « mauvais bergers » de Juda. L'ange, au cœur de la nuit, va à la rencontre de ceux qui veillent, qui ne dorment pas. Ils gardent les moutons contre les voleurs et les bêtes des champs afin qu'on ne dévore pas le troupeau. Un métier humble, laborieux, ingrat et avec peu de reconnaissance. Pourtant ce sont ces moutons, qui servent quotidiennement de sacrifices au temple de Jérusalem, situé à quelques heures à pied à peine de Bethléhem.

Des bergers à leur poste, qui ne sont pas laxistes et qui vont être invités à rencontrer le « bon berger », celui qui donne sa vie pour ses brebis.

CONTRASTES

Saisis de peur, ces bergers sont plongés dans la lumière : « la gloire du Seigneur resplendit autour d'eux. » Dieu les éclaire dans tous les sens du terme. Il les éclaire par sa gloire, il les éclaire en les mettant en valeur comme s'ils étaient sous les projecteurs puisque l'histoire les retiendra pour toujours. Il les éclaire en leur annonçant avant tous l'évangile, la bonne nouvelle; eux qui étaient « de côté » parmi les gens du peuple.

Mais ces bergers vont croire aussitôt et n'attendront pas un instant après le départ des anges pour se mettre en route et vérifier ce qui leur a été annoncé. La foi et la joie les animent, eux les simples du peuple. Zacharie, le grand prêtre de l'époque, répondra par le doute à l'annonce angélique. Celui que le peuple regardait comme le plus proche de Dieu doutera; ceux dont on doute même du témoignage croiront. Encore une façon intrigante que Dieu a de

renverser les idées préconçues et de détrôner les sages et les puissants selon ce monde pour élever les simples et les faibles auprès de lui.

BERGER

Dans toutes les cultures du Moyen-Orient, les rois étaient comparés à des bergers pour leurs peuples. Mais malheureusement, si souvent le pouvoir détourne ces chefs de la douceur, de la patience et de l'humilité qui devraient être les marques distinctives de leurs responsabilités. Notre Père céleste, par la naissance de son fils, nous ouvre les yeux sur cette réalité fondamentale. La grandeur de l'homme ne doit pas se considérer à ce qui frappe les yeux. C'est ce que Dieu dira à Samuel alors qu'il l'envoyait oindre le futur roi d'Israël : « L'homme ne voit que ce qui frappe les yeux, mais l'Éternel regarde au cœur. » Dieu confie son peuple à un berger selon son cœur et non un berger selon ce monde. Pas besoin de faire l'ENA, de monter une entreprise qui finit au CAC40, ou d'avoir une ou deux thèses dans son C.V. pour correspondre à l'emploi. Simplement d'avoir un cœur à l'écoute de Dieu.

Être berger selon Dieu, c'est se soucier des faibles, ramener ceux qui se perdent, soigner les blessés. C'est protéger le troupeau des loups et des voleurs et le guider vers la lumière. Enfin et surtout, ne pas exploiter le troupeau dont on a la charge – erreur que tous les mauvais bergers de ce monde commettent tôt ou tard.

LA QUÊTE DES CŒURS

Je ne remercierais jamais assez Dieu d'être un bon berger. Car rien ne l'empêchait, lui, de choisir de nous exploiter, de nous instrumentaliser pour faire ce qu'il veut. Mais il a choisi de nous rendre libres et de courir le risque de se faire aimer de nous.

C'est un grand risque que de tenter d'être aimé plutôt que d'être craint. Mais notre Dieu est ainsi. Bon berger, il est venu sur terre comme un bébé pour conquérir nos cœurs de pierre et les transformer en cœur de chair. Nous avons vu ce texte avec les KT. Le cœur du peuple de Dieu était en pierre, image de l'insensibilité, de l'égoïsme. Mais aussi, comme les prophètes et les psalmistes le disent c'est ce qui arrive toujours à ceux qui aiment les idoles.

Celui qui adore un faux dieu finit par ressembler à ce faux dieu. Et celui qui aime une statue de pierre finit par avoir un cœur de pierre. Mais celui qui aime le Dieu vivant aura un cœur bien vivant, un cœur de chair.

Témoignage

Je veux terminer cette prédication par un simple témoignage de mon cheminement avec Dieu. Une fois n'est pas coutume.

J'ai grandi dans l'Église. Ma mère m'a diligemment appris à lire la bible très tôt, avec le mini-lecteur de la Bible de la Ligue, puis avec l'« Explo », et ensuite « Rendez-vous ». Un passage par jour à méditer. Je suis allé à l'école biblique, tous les dimanches ou presque. Nos églises n'avaient pas de KT mais j'ai fréquenté les groupes de jeunes aussi... De l'église à haute dose, dès le biberon.

Et une chose m'a été apprise très très tôt : c'est que Jésus, le Fils de Dieu, est mort pour mes péchés. On me l'a répété tellement de fois. « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a sacrifié son Fils afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais qu'il ait la vie éternelle. » C'est sans doute le premier verset de la bible qu'on m'a fait apprendre par cœur.

Et vous savez quoi, mon cœur s'est endurci. Mon cœur est devenu insensible à cette parole. Christ est mort pour moi. Ok, c'est son boulot. Dieu lui a demandé de le faire et il a obéi. Tant mieux. Oui, c'est pratique que cela me sauve. Mais pas la moindre reconnaissance, pas la moindre empathie. Rien, le sec. Et je le répétais, et je le chantais, et je le professais parce que c'est ainsi que les chrétiens parlent, pensent...

Pourquoi cette dureté de cœur ? Mon impression de l'époque était que je ne comprenais pas pourquoi je devais faire confiance à un père qui sacrifie son enfant. Qu'est-ce qui peut bien m'inspirer de la confiance chez un père qui demande à son enfant de se sacrifier pour accomplir son projet ? Un bon père n'aurait-il pas fait le sale boulot à la place de son enfant ? Était-ce à l'enfant de se sacrifier plutôt qu'au père ?

J'ai accepté ce paradoxe, parce que je ne voulais pas être exclu. Et j'ai bâti une foi intellectuelle parce que les émotions ne trouvaient aucune place dans cette conception de Dieu qui tue son fils.

JUSQU'AU JOUR OÙ...

Jusqu'au jour où j'ai compris un peu, le mystère de la trinité. Dieu a sacrifié quelqu'un d'autre pendant des siècles en sacrifiant des moutons, des boucs, des taureaux. Il a fait couler des millions de litres de sang pour expier le péché de son peuple. Mais sur la croix, c'est le sang de Dieu qui a coulé.

Le mystère de la trinité est telle que Dieu n'a pas sacrifié quelqu'un d'autre que lui-même. Dieu n'a pas fait faire le sale boulot à un autre. Mais comme je l'ai dit dimanche dernier, il a mis les mains dans le cambouis. C'est Dieu sur la croix. Plus que le simple roi des Juifs, c'est le Dieu de l'univers en personne qui s'offre sur la croix pour notre salut.

Aussitôt que j'ai réalisé cela, mon cœur a commencé un long chemin. Camille me trouvait un charme de « grand ténébreux » à la fac de théologie ! Toujours sérieux, des blagues spirituelles, intellectuelles, pas la moindre autodérision, et un rapport à la foi très très technique. Cependant, plus j'ai cheminé vers Dieu plus je l'ai aimé et plus mon cœur s'est attendri, plus je suis devenu sensible.

Je crois que Dieu n'a pas fini de transformer mon cœur de pierre en cœur de chair, mais on est sur la bonne voie.

Et tout cela, tout ce chemin de vie, sur lequel mes parents, mes églises m'ont placé, a été possible parce que Dieu m'a montré qu'il est le bon berger. Non pas celui qui sacrifie les siens pour lui-même mais qui se sacrifie lui-même pour les siens.

Béni soit l'Éternel, le bon berger.